HÖGSKOLAN
DALARNA

« Moi d’ici, moi de là-bas »

La géographie imaginaire du roman *Le Ventre de l’Atlantique* de Fatou Diome

« Me here, me there »
The imaginative geography in the novel *Le Ventre de l’Atlantique* by Fatou Diome

Författare: Sandra Riomar
Handledare: Andreas Romeborn
Examinator: Mattias Aronsson
Ämne: Franska
Kurs: FR2017
Poäng: 15 hp
Betygsdatum:

Högskolan Dalarna
791 88 Falun
Sweden
Tel 023-77 80 00

Vid Högskolan Dalarna har du möjlighet att publicera ditt examensarbete i fulltext i DiVA. Publiceringen sker Open Access, vilket innebär att arbetet blir fritt tillgängligt att läsa och ladda ned på nätet. Du ökar därmed spridningen och synligheten av ditt examensarbete.

Open Access är på väg att bli norm för att sprida vetenskaplig information på nätet. Högskolan Dalarna rekommenderar såväl forskare som studenter att publicera sina arbeten Open Access.

Jag/vi medger publicering i fulltext (fritt tillgänglig på nätet, Open Access):

Ja ☒ Nej ☐

Résumé

L'objectif de la présente étude est d'explorer la « géographie imaginaire » du roman *Le Ventre de l'Atlantique*, écrit par Fatou Diome. Le concept de la « géographie imaginaire » décrit les rapports de domination spatiale et la construction d'un « Autre », entièrement différent de « nous » (Saïd, 1980). Les deux pays du roman, la France et le Sénégal, sont analysés comme deux sphères inconciliables, associées aux oppositions comme nous – l'Autre, individualisme – collectivisme, rationalité - superstition.

Deux images spatiales sont discutées dans ce mémoire: l'île Niodior au Sénégal et l'océan Atlantique. L'isolation de l'île Niodior renforce la séparation en deux espaces opposés, alors que l'Atlantique constitue un élément parfois chargé de forces magiques, lié à la vie et à la mort. Evoquant l'idée d'hybridité, le roman montre également des espaces et des identités alternatifs, qui transgressent la structure coloniale.

Mots-clés : géographie imaginaire, Fatou Diome, l'Autre, espace poétique, hybridité

Abstract

The object of this study is to explore the « imaginative geography » in the novel *Le ventre de l'Atlantique*, written by Fatou Diome. The concept of « imaginative geography » describes relations of spatial domination and the construction of the « Other », entirely different from « us » (Saïd, 1978). The two countries in the novel, France and Senegal, are analysed as two irreconcilable spheres, associated with oppositions such as we – the Other, individualism – collectivism, rationality – superstition.

Two spatial images are discussed in this study: the island of Niodior in Senegal and the Atlantic Ocean. The isolation of Niodior reinforces the separation into two opposed spheres, while the Atlantic Ocean constitutes an element charged with magical forces, connected to life and death. Referring to the idea of hybridity, the novel also presents alternative spaces and identities, transgressing the colonial structure.

Key words: imaginative geography, Fatou Diome, the Other, poetic space, hybridity

Table des matières

1. Introduction 4
1.1 L'Objectif de l'étude 4
1.2. Plan du mémoire 6
2. Théorie 6
2.1 Les Espaces postcoloniaux 6
2.2 Les Espaces poétiques 8
2.3 Les Espaces alternatifs 9
3. Analyse 10
3.1 La géographie imaginaire 10
3.2 L'île Niodior comme symbole littéraire 12
3.3 L'Océan Atlantique comme symbole littéraire 15
3.4 La position de Salie 17
3.5 « Tes racines doivent chanter en toi » 19
4. Conclusion 21
5. Bibliographie 23

1. Introduction

« Voilà bientôt dix ans que j'ai quitté l'ombre des cocotiers » (Diome, 2003 : 13) dit Salie, le moi du roman *Le ventre de l'Atlantique.* Emigrée du Sénégal, Salie s'est installée en France. Elle s'adapte à la société française et commence une carrière d'écrivain. Le Sénégal est loin et en même temps proche; il suffit d'un coup de téléphone de son frère Madické, resté sur l'île Niodior, pour transporter Salie à son pays natal, à l'autre bout de la Terre. Madické, de son côté, rêve d'un avenir glorieux comme footballeur dans un grand club français.

Le ventre de l'Atlantique, écrit par Fatou Diome et publié en 2003, est un roman qui porte sur des questions d'identité, surtout l'identité incertaine de l'exilé. La perspective du roman oscille entre la France et l'île Niodior au Sénégal: Salie établie à Strasbourg et Madické attendant des nouvelles de football de sa sœur.

Dans ce roman, les espaces jouent un rôle décisif mais non pas seulement dans le sens physique, comme les kilomètres comptés sur une carte. La géographie est vue plutôt sous un aspect créatif, elle est à la fois concrète et imaginée, liée aux rêves et aux fantaisies de « l'Autre ». Le roman est plein d'images spatiales chargées de significations diverses qui seront examinées dans ce mémoire.

1.1 L'Objectif de l'étude

Dans cette étude, nous nous proposons d'examiner la « géographie imaginaire » du roman *Le ventre de l'Atlantique*. Nous entendons par là que la géographie n'est pas considérée uniquement sous son aspect physique, mais qu'elle est vue aussi comme quelque chose de poétique et de dynamique qui se mêle à l'intrigue. Ainsi, la distance entre les deux pays, la France et le Sénégal, est comprise à la fois au sens propre et au sens figuré. De même, les espaces et les lieux sont poétiquement chargés, par exemple la fermeture et l'isolement de l'île Niodior ou bien l'immensité et la force créative de l'océan Atlantique.

L'analyse spatiale dans cette étude est inspirée du « tournant spatial » ou du « tournant géographique » qui s'est formé dans les sciences humaines et sociales

depuis un demi-siècle (Lefebvre 1974, Soja 1987, Collot 2011). Pour le décrire brièvement, ce tournant se manifeste comme une prise en compte de la dimension spatiale dans plusieurs disciplines. On s'intéresse, non pas à une analyse objective et abstraite de l'espace, mais plutôt à l'expérience humaine de l'espace, l'espace vécu et la pratique de l'espace. On pourrait voir ce tournant comme un mouvement en réaction à la géographie euclidienne, selon laquelle l'espace est considéré comme abstrait et mathématique.

De nouvelles disciplines ont vu le jour, comme par exemple la géographie humaine, pour pouvoir aussi intégrer la dimension humaine et relationnelle de l'espace. Edward Soja, un pionnier du domaine de la géographie humaine, a inventé le concept de « third space » / « tiers espace », pour parler de l'espace à la fois réel et imaginé (Soja, 1996).

Dans la critique littéraire, ce tournant correspond à ce qu'on peut appeler la « géopoétique » ou la « géocritique », décrites par Michel Collot comme de nouvelles théories et méthodes, examinant la représentation des lieux dans les textes littéraires (Collot, 2011). Selon ces méthodes, l'espace ne constitue pas uniquement l'arrière-plan de l'intrigue ou la scène où se déroule le destin des personnages. L'espace est vu plutôt comme quelque chose de dynamique et comme un moteur de l'intrigue, chargé de valeurs et de significations appartenant à l'imaginaire du roman.

Dans ce mémoire, l'analyse est basée sur l'idée de « géographie imaginaire », proposée par Edward Saïd. Cette idée a été développée pour décrire les rapports de domination spatiale et la construction d'un « Autre » entièrement différent de « nous » (Saïd, 1980)[1]. La théorie de Saïd fait partie du postcolonialisme, et sera présentée dans la partie suivante (2.1).

L'objectif de cette étude est de faire une « lecture spatiale » du roman *Le ventre de l'Atlantique*. Nous nous intéresserons plus précisément aux questions suivantes :

[1] La « géographie imaginaire » est une idée essentielle chez Saïd. Dans la version originale de *Orientalism,* écrite en anglais, la deuxième partie du chapitre 1 est appelée « Imaginative Geography and Its Representations : Orientalizing the Oriental » (Saïd, 1978 : 49). Dans la traduction française cette partie est nommée « La géographie imaginaire et ses représentations : orientaliser l'Oriental » (Saïd, 1980 : 66)

- La « géographie imaginaire », comment est-elle décrite dans le roman? Quelles sont les dichotomies qui structurent la description de cette « géographie imaginaire » ? Le roman, comporte-t-il des aspects allant à l'encontre de cette structure coloniale?

- Deux images spatiales présentes dans le texte seront analysées en détail: l'image de l'île Niodior et celle de l'océan Atlantique. De quelle manière ces images spatiales sont-elles chargées d'une valeur poétique ? En quoi font-elles partie de la « géographie imaginaire » du roman ?

1.2. Plan du mémoire

Ce mémoire est structuré en quatre parties. Après l'introduction (partie 1) suit une partie théorique (partie 2) qui est centrée sur la pensée postcoloniale et la « géographie littéraire ». Y seront discutées les théories qui ont tenté une rapprochement avec la géographie, comme c'est le cas de la « géocritique ». Dans la troisième partie (partie 3) sera développée l'analyse du mémoire. La structure spatiale du roman sera analysée à partir du concept d'Edward Saïd, c'est-à-dire la « géographie imaginaire ». L'analyse sera résumée et discutée dans la conclusion (partie 4).

2. Théorie

2.1 Les Espaces postcoloniaux

Le roman *Le ventre de l'Atlantique* décrit les rapports entre un pays autrefois colonisateur, la France, et un pays autrefois colonisé, le Sénégal. Le roman s'inscrit ainsi dans la tradition postcoloniale. Selon ce système de pensée, la colonisation est un processus de découpage du monde en des parcelles distinctes, et consiste à définir, à partir d'une position distante, les espaces lointains comme étant l'espace des «autres » pour pouvoir ainsi les conquérir et contrôler (Saïd, 1980: 70, Ziethen, 2010: 37). Selon la perspective postcoloniale, l'héritage du

colonialisme est maintenu, également de nos jours, à l'aide des idées « euro-centriques », basées sur l'idée d'une supériorité du monde occidentale.

Un ouvrage classique dans ce domaine est *Orientalism* d'Edward Saïd (1978). L'auteur analyse le colonialisme comme un processus de domination, à la fois concrète et imaginaire ; autrement dit, le contrôle exercé est simultanément militaire, économique et idéologique. Le colon possède et définit aussi bien les espaces que l'esprit du colonisé, pour pouvoir définir celui-ci comme étant différent de « nous ». Il est donc question d'un processus symbolique dans lequel un certain groupe fait de suppositions et de fictions au sujet d'un espace qui leur est non familier, pour ainsi justifier la domination (Saïd, 1978 : 54-55).

D'une manière binaire, ce mécanisme établit, selon Saïd, la supériorité du colonisateur et justifie l'exploitation du pays colonisé, et ce également de nos jours. La conceptualisation du monde est structurée selon des oppositions du type nous – l'Autre, le centre - la périphérie, le dominant - le dominé, le rationnel - l'irrationnel, et tout ceci constituerait la « géographie imaginaire » (Saïd, 1980 : 66). Voici comme Saïd l'explique :

> Il « nous » suffit de tracer ces frontières dans notre esprit, ainsi « ils » deviennent « eux », et leur territoire comme leur mentalité sont désignés comme différant des « nôtres ». (Saïd, 1980 : 70)

Saïd dresse des parallèles entre sa « géographie imaginaire » et l'œuvre de Bachelard, qui sera discutée dans la partie suivante (2.2). En parlant du caractère imaginatif de l'espace, Saïd dit:

> L'espace acquiert ainsi un sens émotionnel et même rationnel, par une espèce de processus poétique qui fait que les lointaines étendues, vagues et anonymes, se chargent de signification, pour nous, ici. (Saïd, 1980 : 71)

Nous nous inspirons également de l'étude de Zieten qui se réfère aux théories postcoloniales en disant :

> La colonisation a une dimension résolument géographique car elle peut être comprise en tant qu'entreprise spatiale et économique visant à conquérir et à contrôler le pays et les biens d'un autre peuple. (Ziethen, 2010 : 37).

Donc, selon Ziethen les théories postcoloniales et les théories géographiques sont intimement associées (Ibid.: 3-4). Il s'agit de dévoiler le rôle fondamental de l'espace dans la société, et dans la perception du monde.

2.2 Les Espaces poétiques

Comme déjà indiqué, ce mémoire se propose de faire une lecture spatiale du roman *Le Ventre de l'Atlantique*. Deux ouvrages nous ont fourni des informations très utiles concernant le domaine de la « géographie littéraire »: *Géo/Graphies : La Poétique de l'Espace (Post)Colonial dans le Roman Sénégalais et Mauricien au Féminin* de Antje Ziethen (2010) et *Pour une géographie littéraire* de Michel Collot (2011). Les auteurs présentent dans ces ouvrages des théoriciens qui ont tenté une réconciliation des espaces géographiques et des espaces poétiques, parmi eux Bertrand Westphal et Marc Brosseau (Westphal, 2000). Ceux-ci ont établi une approche interdisciplinaire, où l'espace : « est réinterprété comme moteur de l'intrigue conditionnant les personnages et leurs actes » (Ziethen, 2010: 6).

Gaston Bachelard, dans *La poétique de l'espace*, explore l'image poétique des espaces et des lieux (1957). Adoptant une perspective phénoménologique le livre contient des réflexions concernant différents types d'espaces présents dans les œuvres littéraires, comme par exemple: la maison, le tiroir, le nid etc., ceci pour explorer la relation entre « le dedans » et « le dehors ». Selon Bachelard, l'espace géographique et physique joue un rôle moins important que ne le fait sa charge poétique et émotionnelle. Il dit : « L'espace saisi par l'imagination ne peut rester l'espace indifférent livré à la mesure et à la réflexion du géomètre. Il est vécu. » (Bachelard, 1957 : 27.)

Dans le chapitre de son étude intitulé « La Poétique de l'espace ceint », Ziethen explore l'image et le symbolique de l'île dans la littérature postcoloniale (Ziethen, 2010 : 64). En même temps qu'elles sont des lieux réels, les îles « se chargent, à travers l'écriture, de significations diverses et se muent en témoins d'événements

historiques, en gardiens de la mémoire collective, en un miroir des relations de pouvoir et de hiérarchies sociales. » (Ibid.)

Dans ce mémoire, l'étude de Zieten ainsi que celle de Bachelard ont été des sources d'inspiration pour l'analyse. Nous nous intéressons à l'imaginaire de l'espace en examinant par exemple le paysage insulaire de Niodior. Cet espace insulaire est vu comme un symbole littéraire d'une société enfermée où le colonisé est mis à l'écart, en attente. De même, la position du protagoniste, Salie, est discutée à partir de la spatialité liée aux changements de vie.

2.3 Les Espaces alternatifs

Le dualisme caractéristique du colonialisme, décrit dans les parties précédentes, exclut tous les aspects qui ne correspondent pas au schéma prédéfini. Mettant en question ce principe binaire, Ziethen dit : « la structure duale sclérosée nie l'existence des espaces alternatifs, ambivalents, dialogiques ou fluides qui se forment, de façon latente, entre les espaces conventionnels » (Ziethen, 2010 : 60).

A la fin du roman, Salie évoque l'idée d'hybridité à propos de son identité incertaine d'exilée. L'hybridité est un concept qui a été évoqué dans les théories postcoloniales au cours des deux dernières décennies (Guignery, 2012). Ce concept est utilisé pour parler des croisements culturels et des identités mobiles et imprévisibles, souvent associés au métissage. Le concept résiste à toute tentative visant à le cadrer ou fixer et rend possible des identités créatives et dynamiques.

A partir de la lecture spatiale proposée dans ce mémoire, nous montrerons comment le roman, dans son développement, s'oppose à la stricte dichotomie (post)coloniale. Évoquant l'idée d'hybridité, le roman crée, comme nous le verrons, des espaces et des identités alternatifs, qui transgresseront la dichotomie coloniale.

3. Analyse

Dans cette partie, nous allons entreprendre une lecture spatiale du roman *Le ventre de l'Atlantique*. L'analyse est centrée autour de l'idée qu'il existe une « géographie imaginaire » du colonialisme: comment cette géographie est-elle décrite dans le roman et quelles sont les dichotomies utilisées pour la décrire ? Le roman, contient-il des éléments qui vont à l'encontre de cette structure binaire ? Deux images spatiales du roman seront analysées: l'image de l'île Niodior et celle de l'océan Atlantique. Comment ces espaces deviennent-ils chargés d'une valeur poétique et en quoi font-ils partie de la « géographie imaginaire » du roman ?

3.1 La géographie imaginaire

Salie a quitté le Sénégal, son pays natal, pour aller s'installer en France. Ce déplacement est lié à un changement radical dans sa vie. Elle vit maintenant seule dans un appartement à Strasbourg et commence une carrière d'écrivain. Elle travaille de manière résolue, jour et nuit, pour arriver à son but. La vie d'immigrée implique que Salie a dû faire connaissance avec le côté désagréable de la culture occidentale. Elle souffre de la solitude et est confrontée à la xénophobie et la concurrence présentes dans la société française.

Le changement dans la vie de Salie avait commencé il y avait déjà longtemps. Enfant illégitime, elle avait toujours été considérée comme une étrangère sur l'île Niodior, puisque son père, aussi étranger, ne l'avait pas reconnue comme sa fille. A l'âge de 13 ans, elle avait quitté l'île pour aller étudier sur le continent. En s'appropriant la langue française elle avait commencé son voyage géographique, qui était simultanément un voyage identitaire et social.

Pour exprimer ce changement identitaire, Salie utilise la métaphore du « suicide géographique » (p. 226)[2]: pour avoir la liberté de choisir sa vie, elle a dû couper définitivement avec la vie de l'île Niodior. Après son installation en France, la version sénégalaise de Salie n'existe plus. Elle est née ici et maintenant, elle est

[2] Dans l'analyse, toutes les références de ce type « (p. 226) » renvoient à des pages du roman *Le ventre de l'Atlantique* (Diome, 2003) sauf indication contraire.

devenue occidentale même si elle souffre de la nostalgie. Sa nouvelle identité s'est formée par l'écriture.

Salie, studieuse et cloîtrée dans son appartement à Strasbourg, est enserrée entre les deux cultures. Elle garde des souvenirs de son pays natal, pour s'amuser et se consoler mais ils provoquent la nostalgie : « Il y a des musiques, des chants, des plats qui vous rappellent soudain votre condition d'exilé, soit parce qu'ils sont trop proches de vos origines, soit parce qu'ils en sont trop éloignés » (p. 36-37). Pour danser elle met la musique sénégalaise, comme par exemple la musique de Yandé Codou, mais tombe en même temps dans la mélancolie. Les souvenirs de son pays natal signifient pour Salie ce goût amer de mélancolie.

La structure spatiale du roman révèle deux espaces antithétiques, décrits d'une manière dichotomique. Cela veut dire que l'écrivain oppose les deux pays : il y a d'un côté la France et de l'autre le Sénégal. A chacune de ces deux sphères sont liés certains aspects culturels, sociaux et politiques. La vie sur l'île Niodior est marquée par la tradition et les valeurs collectivistes: « Les prières des vieilles personnes valent mieux que des billets de banque, dit-on ici » (p. 35). La vie en Europe, par contre, est présentée comme individualiste et rationnelle : « je marche dans le long tunnel de la performance qui conduit à des objectifs bien définis » (p. 14).

La séparation totale entre les deux sphères et le fait que Salie a dû choisir entre ces deux milieux reflètent, nous semble-t-il, la « géographie imaginaire » du colonialisme. Les deux espaces opposés correspondent à une dichotomie définitive, caractéristique d'une structure coloniale : ou bien tu es Français avec tout ce que cela implique comme compétences culturelles, ou bien tu es Sénégalais, tout à fait à l'écart du développement mondial. Selon cette logique coloniale, l'espace est coupé en deux sphères inconciliables, où la distance est aussi bien géographique qu'économique et sociale (Saïd, 1978: 58). La société française est considérée comme rationnelle et individualiste, la société sénégalaise, par contre, comme superstitieuse et conservatrice.

La dominance française et la subordination sénégalaise se font clairement voir chez les jeunes insulaires, désirant partir pour un futur de footballeur en France. Salie dit : « Après la colonisation historiquement reconnue, règne maintenant une sorte de colonisation mentale » (p. 53). La colonisation mentale, dans ce cas, signifie que les jeunes insulaires adorent les objets et les personnes qui viennent de France et dévalorisent tout ce qui vient de Niodior. Selon l'œuvre de Saïd, dans la « géographie imaginaire » du colonialisme il ne s'agit pas uniquement d'un contrôle militaire, mais autant d'une domination discursive (Saïd, 1978 :71). Le colonisé est dominé à partir des idées, des images et d'imaginaires, ou avec les mots de Diome, les jeunes insulaires ont subi une « colonisation mentale ». A propos de son frère Madické, Salie dit : « une seule pensée inondait son cerveau : partir, loin ; survoler la terre noire pour atterrir sur cette terre blanche qui brille de mille feux » (p. 165).

Avec son travail, Saïd démontre le mécanisme de la domination coloniale. Il s'agît d'avoir le droit de définir « l'Autre » comme l'opposition de « nous ». La domination est peut-être particulièrement efficace dans sa forme discursive et symbolique, c'est-à-dire dans le cas où les idées mêmes d'infériorité ont été internalisées chez « l'Autre ». Dans le roman, la dépréciation de soi est évidente chez les jeunes habitants de l'île qui ne voient aucune valeur dans leur propre culture.

3.2 L'île Niodior comme symbole littéraire

Dans cette partie nous allons examiner l'image de l'île Niodior telle qu'elle est présentée dans le roman, et la manière dont le paysage insulaire se charge de valeurs poétiques. Quel est le rôle de l'île Niodior dans le roman ? Quels sont les moyens poétiques utilisés ?

L'espace insulaire est un symbole récurrent dans les grandes œuvres littéraires européennes : *L'Odyssée* d'Homère, *The Tempest* de Shakespeare, *Treasure Island* de Robert Louis Stevenson, *Robinson Crusoe* de Daniel Defoe. Dans ces récits, l'île est conçue comme un paradis pur, un lieu à découvrir pour l'homme européen. Selon Ziethen, cette île est « anhistorique, idyllique et utopique où la

nature est conservée dans sa pureté originelle et où l'homme (européen) peut se libérer des contraintes sociales pour se reconstituer » (Ziethen, 2010 : 65).

Niodior, par contre, n'est pas une île paradisiaque. Même si elle est décrite comme une île ensoleillée, où le champ et la mer procurent de la nourriture aux habitants, c'est un lieu que les insulaires rêvent de quitter. La société de Niodior est traditionnelle, marquée par la pauvreté et les valeurs communautaires. Les jeunes ne voient aucun futur sur l'île mais rêvent plutôt des espaces éloignés, comme la France où « l'herbe est tellement plus verte ». Ce désir de partir est perçu comme un désir de s'évader de la prison.

Diome utilise des métaphores pour exprimer l'isolement sur Niodior. Renfermés sur l'île, les gens sont : « Accrochés à la gencive de l'Atlantique, tels des résidus de repas, ils attendent, résignés, que la prochaine vague les emporte ou leur laisse la vie sauve » (p. 12). La métaphore parle d'une vie sans valeur et totalement à l'écart du développement global. Les insulaires portent ce regard dépréciant envers leur propre société. Les gens de Niodior rêvent d'une vie ailleurs, mais sans avoir les moyens de partir. Salie dit de son frère Madické qu'il court sur le sable chaud « derrière une bulle de rêve » (p. 18).

La frontière de l'île est stricte. La possibilité de partir est liée aux ressources économiques, aux moyens d'acheter un ticket d'avion mais aussi aux compétences culturelles et au soutien d'une communauté. La discussion entre Salie et Madické est tellement agitée à cause de toutes ces exigences que Madické ne peut pas retenir. Au téléphone il critique sa sœur : « ...comme tu es devenue une individualiste, tu ne veux même pas m'aider. Alors t'es qui pour m'interdire ? » (p.141).

Plus les conditions sont désespérées, plus les rêves prennent des mesures démesurées. Pour les jeunes de l'île « tout ce qui est enviable vient de France » (p. 53), toutes les personnes qui ont vécu en France ont eu de la chance. Comme l'homme de Barbès, ils ont apporté des richesses à l'île, et ils ont obtenu le respect et l'admiration de tous.

Diome laisse la parole à l'instituteur Ndétare qui décrit la situation des garçons de l'île : « la plupart de ces garçons ne reçoivent que des bouches à nourrir en guise d'héritage. Malgré leur jeune âge, beaucoup sont déjà à la tête de familles nombreuses... » (p. 182). Le fardeau de l'assistance pèse lourd sur ces jeunes et la responsabilité de sortir la famille de la pauvreté est une réalité.

La société insulaire est décrite comme « une structure monolithique impénétrable qui ne digère jamais les corps étrangers » (p. 77). Les règles de la vie sont strictes et patriarcales. L'île Niodior, marquée par la méfiance envers les étrangers, devient un endroit de plus en plus étouffant pour la jeune Salie. Sur l'île, « l'arbre à palabres est un parlement, et l'arbre généalogique, une carte d'identité » (p. 79) Donc, il faut être enraciné depuis des générations pour avoir la reconnaissance de la société insulaire.

L'instituteur Ndétare a dû faire l'expérience de l'exclusion sur l'île. Des années après son arrivée sur l'île, il mène une vie solitaire, avec seulement la famille de Salie comme amie. Salie et Ndétare trouvent une ressemblance dans le fait qu'ils sont des étrangers sur Niodior. Salie à force d'être enfant illégitime, avec un nom étranger dans le village, Ndétare un intellectuel qui avait fait ses études en France et sur le continent.

Même si Niodior est un lieu que Salie a choisi de quitter, cette île ensoleillée lui manque. C'est un lieu où elle est entourée de la famille et des amis et où « les cocotiers balancent leur chevelure dans une nonchalante danse païenne » (p. 12). Les belles plages hantent la mélancolie de Salie. De sa position d'émigrée, elle décrit le paysage et les gens avec tendresse et une sorte de regret d'un pays aimé : « mes pieds emprisonnés se souviennent de leur liberté d'antan, de la caresse du sable chaud, de la morsure des coquillages et des quelques piqûres de la vie jusqu'aux extrémités oubliées du corps » (p. 13).

Pour Salie, l'île Niodior est devenue un espace rêvé, chargé d'un sens émotionnel. Dans son œuvre sur l'espace poétique, Bachelard propose de considérer

« l'imagination comme une puissance majeure de la nature humaine » (Bachelard, 1957: 25). Selon Bachelard, la géographie objective ainsi que les fantaisies et les suppositions d'un espace, constituent l'espace poétique (Ibid: 26). De la même manière, dans l'imagination de Salie, l'île Niodior est devenue le paysage d'enfance, un espace poétique, où les rêves et les souvenirs s'entremêlent.

Pourtant, Niodior n'est plus vraiment un endroit familial. Revenue dans son pays natal, Salie se rend compte que les amitiés d'enfance « résistent parfois au temps, jamais à la distance » (p.181). Les itinéraires sont trop séparés. Elle dit des habitants de l'île Niodor : « insulaires géographiques, certains l'étaient aussi dans leur tête » (p. 77). Salie tombe alors encore une fois dans la mélancolie, mais cette fois-ci une mélancolie qu'elle doit cacher pour ne pas trahir la famille et les amis sur l'île.

Donc, les murs sont en même temps visibles et invisibles. L'enfermement sur l'île est une image efficace qui renforce la séparation en deux sphères inconciliables, ce qui correspond à l'idée de la « géographie imaginaire » du colonialisme chez Saïd (Saïd, 1978 : 49). La mise à l'écart est définitive avec l'image de l'île et la soumission renforcée. Les valeurs traditionnelles sont « mises en conserve» et le développement de la société impossible à obtenir.

3.3 L'Océan Atlantique comme symbole littéraire

L'île est entourée d'une frontière définitive : l'océan Atlantique. Titre du roman, l'Atlantique prend plusieurs significations et joue un rôle en même temps poétique, ambigu et flou. Tantôt l'Atlantique est décrit comme un « immense tombeau » pour les jeunes pêcheurs (p. 122) et tantôt comme une « issue de secours » (p. 135). Dans cette partie, nous allons examiner les différentes significations de l'Atlantique dans le roman.

L'Atlantique représente de la nourriture pour les insulaires. C'est dans le ventre de l'Atlantique que les pêcheurs de l'île viennent chercher les poissons pour nourrir les habitants. Mais la mer est aussi un danger de mort, un tombeau où les équipages de pêche risquent leur vie « pour quelques daurades » (p. 121).

L'océan est aussi le lieu où les malheureux se suicident. La légende parle de Sédar qui, après avoir été publiquement humilié, s'est noyé dans l'océan. Son épouse malheureuse, Soutoura, le suit dans les vagues. Le couple amoureux est transformé en dauphins qui s'occupent des petits enfants noyés. Les dauphins qui longent les côtes de Niodior sont devenus amis des humains et un symbole consolant (p. 111 – 112).

Il y a aussi l'histoire de Moussa qui parle de la honte après avoir échoué la tentative de devenir footballeur dans un club français. Revenu sur l'île, Moussa mène une vie solitaire et honteuse. La marée montante est une métaphore pour la honte qui s'intensifie chez Moussa. Dans le murmure de la mer il entend « Atlantique, emporte-moi, ton ventre amer me sera plus doux que mon lit » (p. 111). Le corps inerte de Moussa a été attrapé par les pêcheurs, qui l'ont pris dans leurs filets. Donc, pour Moussa l'Atlantique était un soulagement, un moyen de s'enfuir d'une société dure et méprisante.

Le ventre ainsi que la mer sont des symboles souvent féminins, associés à des thèmes comme la grossesse, la naissance, la maternité ou encore la mort. L'image est à la fois consolante, nourrissante et familiale puisque elle est associée à la grand-mère qui est le point de repère et le centre dans la vie de Salie : « Elle est le phare planté dans le ventre de l'Atlantique pour redonner, après chaque tempête, une direction à ma navigation solitaire » (p. 190). La grand-mère représente une consolation dans la mélancolie et l'isolement dans la vie de Salie en France.

Le clapotis des vagues est la musique qui accompagne le texte du roman et dedans on entend les histoires des personnages de l'île Niodior. La mer donne aux insulaires de la nourriture - des poissons et des salaires des pêcheurs - mais elle est aussi mystérieuse, pleine de légendes, et parfois menaçante, par exemple quand la marée monte : « L'Atlantique grondait, les vagues mordaient les flancs de l'île » (p.191). Tantôt l´Atlantique est décrit comme source vivifiante, et tantôt comme la tombe des malheureux (Sédar, Soutoura, Moussa), des équipages des pêcheurs et

des enfants illégitimes. Alors, elle donne repos et offre asile à ceux qui le demandent.

L'île clôturée et l'immensité de l'Océan, sont deux espaces poétiques qui se mêlent dans l'intrigue et créent des oppositions intéressantes. Plus que des espaces géographiques, ils représentent des aspects actifs et dynamiques, qui changent le destin des personnages et créent des images expressives.

Dans le chapitre intitulé « L'immensité intime », Bachelard discute la relation entre les images de l'immensité et les images de l'intime (Bachelard, 1957 : 168). Il y explique comment ces images en fait sont liées, et même consonantes. Il dit d'une manière poétique:

> L'immensité est en nous. Elle est attachée à une sorte d'expansion d'être que la vie refrène, que la prudence arrête, mais qui reprend dans la solitude. (Ibid : 210)

3.4 La position de Salie

Dans les parties précédentes, la « géographie imaginaire » du colonialisme a été examinée, c'est-à-dire l'idée d'une séparation définitive entre les deux sphères que sont l'Europe et l'Afrique. Dans cette partie du mémoire, nous nous demandons s'il y a des aspects dans le roman qui contredisent ce principe binaire du colonialisme : est-ce qu'il y a des aspects qui s'opposent à la structure coloniale? La question est abordée à partir de la vie de Salie, telle qu'elle est décrite dans le roman.

Salie a pu émigrer. Elle représente une femme qui rompt avec les traditions patriarcales de l'île Niodior. Puisqu'elle quitte cet espace restreint c'est aussi une rupture d'ordre spatial. Cela ne se fait pas facilement. Salie doit se battre pour pouvoir le faire.

Salie, est-elle devenue occidentale? Dès sa jeunesse, elle voulait quitter le Sénégal, la vie traditionnelle étant pour elle trop bornée. La société de Niodior est décrite comme un « rouleau compresseur qui vous écrase » (p. 171). Les valeurs communautaires dirigent les habitants de l'île vers un destin déjà prévu. Sous cet

aspect, Salie pourrait être décrite comme une occidentale. Elle exige, et elle a toujours exigé, la liberté de déterminer son propre destin (p. 226), ce qui est quelque chose d'intolérable pour les insulaires, y compris pour son frère Madické. Salie en connaît les conséquences : elle n'appartiendra plus à la communauté, les insulaires « fustigeront en vous l'individualiste, la copie de colon, et vous marginaliseront» (p. 172).

La position de Salie est particulière puisqu'elle constitue le seul personnage du roman pouvant alterner entre les deux espaces évoqués, c'est-à-dire la France et le Sénégal. Cette mobilité change la perspective de Salie. Le fait d'être traitée comme une touriste dans son pays natal - « bienvenue chez nous » (p. 197) - est l'ultime preuve de sa position incertaine et ambiguë. Elle ressent le manque de la France « comme une trahison » (p. 181).

Selon Salie, dans la comparaison entre les deux mondes, la France n'est pas toujours supérieure au Sénégal. La nature de Niodior est décrite d'une manière poétique et mystérieuse, un espace où Salie a appris comment cueillir les étoiles : « la nuit, il suffit de poser une bassine d'eau au milieu de la cour pour les avoir à ses pieds » (p. 12). Les cocotiers dansent et le sable respire la miséricorde. Tourmentée des « maux de l'exil », Salie se souvient de la chaleur de la grand-mère, des belles plages et du paysage agréable. Donc, pour Salie, la vie sur l'île Niodior signifie une liberté physique liée au contexte social et à la poésie du paysage, riche en images. Pour Bachelard, l'espace poétique est constitué des images : « Sans cesse l'imagination imagine et s'enrichit de nouvelles images » (Bachelard, 1957 : 27).

La France est décrite comme une société dure et inhumaine, le racisme que rencontrent les jeunes footballeurs sénégalais en France est ouvert et brutal. La culture n'est pas décrite d'une manière positive, les gens ne sont pas plus riches spirituellement en France qu'ils ne le sont au Sénégal, plutôt le contraire, selon Salie.

Pour être autorisée à résider en France et recevoir sa carte de séjour, Salie a dû faire une radiographie intégrale. Tout comme à l'époque de l'esclavage, quand

«personne n'achetait d'esclave malade » (p. 215) l'examen médical est obligatoire. La réflexion de Salie sur la situation inéquitable des individus de différentes origines est malheureusement d'une grande actualité : « Sur la balance de la mondialisation, une tête d'enfant du tiers-monde pèse moins lourd qu'un hamburger » (p. 185).

Selon la tradition patriarcale de Niodior, la femme est assignée à une position restreinte de mère. De ses amies, restées sur l'île, Salie dit: « Elles courent au sacrifice, sur l'autel de la maternité à la gloire d'un dieu qui ne leur a donné que des ovaires pour justifier leur existence » (p. 185). Salie discute la soumission qui va avec le sexe féminin, le fait d'être quelqu'un dont on coupe la parole : « Je n'aime pas les sous-missions, je préfère les vraies missions » (p. 41). Salie, dans sa vie, transgresse cette position traditionellement féminine, dans plusieurs sens. Elle a conquis la parole, et quitte son pays natal pour pouvoir choisir sa vie, c'est-à-dire devenir écrivaine, pour devenir « une femme qui avait droit à la parole ! » (p. 189). Elle connaît la vie des immigrés sénégalais en France, elle connaît les mensonges et la vérité derrière les histoires glorieuses et elle les critique.

Avec sa vie, Salie contredit la clôture définitive de Niodior, sa position étant plus intéressante et compliquée. En même temps, Salie prend une position qui contredit l'image homogène de la femme africaine victime ou bien liée à la maternité, la naissance, la terre, la nation etc.

3.5 « Tes racines doivent chanter en toi »

A la fin du roman, tout se passe comme si le mouvement de l'intrigue était renversé. Madické demande à sa sœur : « Franchement, tu devrais revenir, il y a plein de choses à faire ici » (p. 252). La famille veut que Salie revienne au pays natal. L'île n'est plus conçue comme une prison, un endroit qu'on veut quitter à tout prix. Elle est devenue un espace attirant. Finalement, il y a donc une réconciliation des deux sphères jusqu'alors présentées comme inconciliables.

Madické travaille dans la petite boutique sur Niodior, qu'il a ouvert avec le soutien de sa sœur. Qu'est-ce qui a causé ce changement chez Madické ? Pourquoi a-t-il

tout d'un coup changé de point de vue, et accepté la proposition de sa sœur, de « forger un projet, réalisable sur l'île » (p. 211) ? Le lecteur ne le sait pas, mais le changement est bien là. Salie a réussi à le convaincre de « poser ses valises imaginaires » (p. 211).

Dans ce mémoire a été discutée la « géographie imaginaire » du colonialisme, c'est-à-dire les espaces fixes et restreints du colonialisme (Saïd, 1980). Les dernières pages du roman présentent un changement radical de cette structure: Madické restera dans les limites de l'espace clôturé de Niodior et s'investira dans son nouveau projet. L'espace de la vie quotidienne sera ainsi transformé en « espace vécu »**,** autrement dit un espace dynamique, attirant et prospère. Le choix de Madické, de rester sur l'île et de créer des liens avec cet espace, représente une manière de refuser les identités et les espaces prédéfinis du colonialisme. Madické montre ainsi la possibilité de transgresser la position du dominé, de la victime et de « l'Autre ».

Pour Salie, la transformation chez Madické est une surprise émouvante. A travers le téléphone, doucement, elle entend le tremblement de la voix habituellement ferme de Madické et encore une fois, la distance, les cinq mille kilomètres, sont effacés. Une proximité entre le frère et la sœur s'est installée, mais également une distance. Salie se rend compte qu'aucun des deux continents n'est vraiment chez elle. « Chez moi ? Chez l'Autre ? Être hybride, l'Afrique et l'Europe se demandent, perplexes, quel bout de moi leur appartient » (p. 254).

Dans son exposé oral sur le concept d'hybridité dans la littérature postcoloniale, Vanessa Guignery retrace l'évolution de ce concept (Guignery, 2012). Elle se réfère à Mikhaïl Bakhtine (après 6 minutes et 25 secondes environ), qui décrit l'hybridité comme un processus dynamique déniant les discours autoritaires et monolithiques. Le processus d'hybridation est, selon Bakhtine, une rencontre de deux langages, qui met en question une structure binaire. Donc, pour Salie l'hybridité pourrait constituer une solution, une manière de rester en contact avec les deux mondes, et de créer sa propre identité à partir des deux cultures.

Encore une fois, c'est l'Atlantique, présenté en magicien, qui va courir au secours. Avec ses bras, l'Atlantique va fusionner les pays opposés de Salie et elle trouvera la liberté dans l'hybridité et l'écriture. « Partir, vivre libre et mourir, comme une algue de l'Atlantique » (p. 255).

4. Conclusion

Dans ce mémoire a été discutée ce qu'on peut appeler la « géographie imaginaire » du colonialisme, telle que celle-ci est décrite dans le roman *Le ventre de l'Atlantique*. Edward Saïd décrit les mécanismes qui découpent le monde en deux sphères inconciliables, une construction qui sépare un espace familier, « le nôtre », d'un espace non-familier, celui de « l'Autre ». L'espace de l'Autre est chargé de suppositions, d'images et de fantaisies. Comme on le sait, Saïd a formulé ses théories pour critiquer un point de vue strictement euro-centrique.

Dans le cas du roman analysé dans ce mémoire, les deux espaces sont la France et l'île Niodior au Sénégal. Le Sénégal est le pays où les gens ont recours à la magie en cas de difficulté, alors que la France est le pays des buts bien définis et des choix individuels. Donc, les contrastes sont nets. L'isolement de l'île Niodior renforce encore la séparation et crée un espace restreint qui oppose le développement et la modernité, ce par exemple concernant les relations homme – femme. L'Atlantique donne la vie et la mort. Il fait penser à des belles plages ensoleillées, mais constitue en même temps une menace et un danger de mort. Dans le roman, l'océan constitue aussi un élément présenté comme créatif et parfois chargé de forces magiques.

Une richesse du roman est les perspectives multiples, qui contredisent l'image traditionnelle de la femme africaine, ce qui permet une transgression des dichotomies. Salie refuse de prendre parti. Elle trouve repos et liberté dans l'hybridité qu'elle s'est créée à l'aide de l'écriture. « Moi d'ici, moi de là-bas » (p. 224 – 225) est une phrase qui décrit la situation de Salie, constamment en exil, entre les deux mondes, mais également enrichie et libre, un « être-additionné ».

Le frère de Salie, Madické, présente lui aussi une manière de résister aux positions strictes du colonialisme. En travaillant dans la boutique sur l'île, il transformera cet espace en « espace vécu ». Avec le choix de rester sur Niodior, il refuse une position restreinte de colonisé, de dominé ou de victime.

Pour terminer, le moteur de cette étude a été une inspiration « spatiale », une fascination pour l'espace comme producteur créatif, l'espace comme physique, mais aussi poétique et imaginaire. La distance est beaucoup plus riche que les mètres sur une carte. La géographie se mêle dans les relations entre les personnes d'une manière dynamique.

Il est vrai que ce roman se réfère à des lieux réels et qu'il comporte une dimension autobiographique. Néanmoins les lieux et les espaces décrits dans le texte sont des constructions poétiques, chargées de significations diverses. *Le ventre de l'Atlantique* témoigne ainsi de cette liberté imaginaire souvent caractéristique des œuvres littéraires. C'est ainsi que les espaces réels peuvent être en même temps des constructions littéraires, ce qui les rend encore plus riches et intéressants.

5. Bibliographie

Source primaire

DIOME, Fatou (2003). *Le ventre de l'Atlantique*. Paris: Éditions Anne Carrière

Sources secondaires

BACHELARD, Gaston (1957). *La poétique de l'espace*. Paris : Presses universitaires de France.

COLLOT, Michel, *Pour une géographie littéraire*, *Fabula-LhT*, n° 8, « Le partage des disciplines », [En ligne] 2011, URL : http://www.fabula.org/lht/8/collot.html, page consultée le 19 mai 2015

GUIGNERY, Vanessa, *Le concept d'hybridité dans les études postcoloniales : pourquoi faire ?* [En ligne] Savoirs, Ens 2012, http://savoirs.ens.fr/expose.php?id=784

LEFEBVRE, Henri (1974). *La production de l'espace*. Paris: Anthropos

SAÏD, Edward (1978). *Orientalism.* New York : Pantheon Books.

SAÏD, Edward (1980). *L'Orientalisme. L'Orient crée par l'Occident.* Paris : Seuil.

SOJA, Edward (1987). Postmodernization of Geography : A review. » *Annals of the Association of American Geographers* 77.2 : 289-323.

SOJA, Edward (1996).*Thirdspace : Journeys to Los Angeles and Other Real-and-Imagined Places*. Cambridge, Mass: Blackwell.

WESTPHAL, Bertrand. « Pour une approche géocritique des textes. Esquisse. » dans Bertrand Westphal (dir.). *La Géocritique mode d'emploi*. Limoges : Presses universitaires de Limoges, 2000. 9-39.

ZIETHEN, Antje. *Géo/Graphies : La Poétique de l'Espace (Post)Colonial dans le Roman Sénégalais et Mauricien au Féminin.* [En ligne], The University of Toronto, 2010 https://tspace.library.utoronto.ca/bitstream/1807/33835/1/Ziethen_Antje_201011_PhD_thesis.pdf